

« Présentation »

Shawn Huffman

*L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales*, n° 30, 2001, p. 109-110.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041474ar>

DOI: 10.7202/041474ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# PRATIQUES & TRAVAUX

## PRÉSENTATION

Le théâtre contemporain puise, on le sait, à toutes les sources, y compris les poubelles de l'histoire. Textes cannibales, représentations vampires semblent s'être nourris de détrit. Les trois textes de la section PRATIQUES & TRAVAUX témoignent chacun de ce processus parfois sauvage de récupération culturelle aux limites de l'esthétique, de la légalité, voire de la vie.

Les deux premiers articles, « Relief de Kantor » de Ginette Michaud, et « Présence et absence : Kantor en scène » de Brunella Eruli, résonnent des échos d'un débat entourant la production du dramaturge et metteur en scène polonais Tadeusz Kantor, débat qui a suivi la communication de Guy Scarpetta, « Kantor et les poubelles de l'histoire » au colloque « Esthétique et recyclage culturel » tenu à l'Université de Montréal en avril 2001.

L'article de Ginette Michaud met en relief, après Derrida, le goût de destruction – ce goût de mort – dont s'imprègne tout ce qui est récupéré. Le relief, c'est aussi ce qui fait saillie, ce qui reste, c'est l'érection du lien entre l'art et la mort. Ginette Michaud met ainsi de l'avant une perspective qui cherche dans la psychanalyse quelques éléments de réponse aux pulsions de vie et de mort qui se relancent chez Kantor.

Brunella Eruli, quant à elle, aborde la récupération faite par Kantor des éléments de sa propre biographie. L'auteur fait état d'un Kantor qui s'auto-cannibalise, qui transforme les faits de sa propre existence en un amas de résidus auxquels, du même mouvement, il s'approvisionne.

Le dernier article de cette section, signé Hélène Jacques, s'intitule « Structures rythmique dans *Le passage de l'Indiana* : ressacs et dérives du sens ». Ce texte est le récipiendaire du prix de la jeune chercheuse ou du jeune chercheur de la Société québécoise d'études théâtrales. Sélectionné parmi une vingtaine d'articles soumis au concours et provenant du Québec, du Canada, de la France et des États-Unis,

l'article d'Hélène Jacques s'est distingué par la finesse de son analyse et par la qualité de sa démarche. Elle propose d'étudier la pièce de Chaurette en fonction des rythmes poétiques et musicaux provoqués par les répétitions d'extraits et de citations qui la ponctuent. S'appuyant sur les travaux de Lucie Bourrassa et de Henri Meschonnic, l'auteure démontre que le *rhythmos* ouvre un processus de découverte identitaire où la connaissance est constamment déplacée.

Shawn Huffman